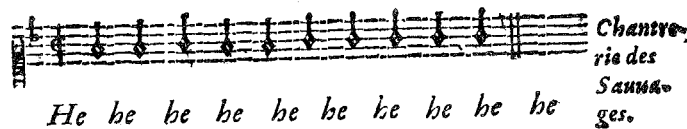


**Prélever les musiques du monde :**  
**performativités de la transcription solfégique et de l'enregistrement sonore**

**Denis Laborde, CNRS / EHESS**

Dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), Jean de Léry transcrit un chant des Tupinambas qui est un chant bitonique. Il écrit en clé d'ut première, avec un si bémol à la clé et transcrit sur les deux notes, fa et sol (éd. 1611). Pour éviter tout anachronisme, on ne dira pas fa majeur. Si "l'histoire commence avec le geste de mettre à part" (Michel de Certeau), quel est donc ce geste qui "met à part" un chant tupinamba ? Parmi bien des entrées possibles sur cette thématique, j'envisage ici la question de la légitimation.



La légitimation joue à deux niveaux.

Premier niveau: Léry légitime cet énoncé oral en en faisant "de la musique" par la transcription ou, si l'on préfère, en la portant à une dignité de musique au regard de ses contemporains. En transcrivant ces deux notes avec cette armure qui nous encombre, il montre à ses contemporains qu'en la terre de Brésil, les indiens Tupinambas font "de la musique" au même titre que "nous" en faisons en Europe. En ce sens, il raisonne avec la Musique exactement comme le fait Montaigne avec le Cannibalisme: une distanciation critique qui passe par un effort d'empathie.

Second niveau: En transcrivant des mélodies de cette manière, il montre que les Tupinambas font une musique simpliste. Comment comparer cette mélodie telle que transcrite ici avec la musique de Thoinaut Arbeau, Victoria, Tallis, Guerrero, Gervaise ou Bird ? Donc, en même temps qu'il nous montre que les Tupinambas font de la musique, il montre qu'ils font une musique qui, comparée à "la nôtre", est d'une extrême simplicité (pour ne pas dire: primitive). L'épreuve de qualification est inséparable de la performativité du geste.

L'écriture est une instance de légitimation des musiques de l'ailleurs en même temps qu'un instrument de classification de ces musiques : l'outil où se lit une ontologie des musiques du monde.

Je propose de nous interroger "sur la portée de cette parole instituée en lieu de l'autre, et destinée à être entendue autrement qu'elle ne parle" (Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 216). Ce décalage entre la production de la parole et la transposition ailleurs de son écoute est le lieu de l'ontologie. Le fait d'inscrire cette prière sur une portée à cinq lignes sous la forme d'une mélodie transforme cette prière en "de la musique". En même temps, cette transcription étend le champ de la musique: la musique devient la chose au monde la mieux partagée... On fera ici référence au témoignage magnifique de Jaume Ayats chez les Pumé du Venezuela (in D. Laborde (éd.) *Tout un monde de musiques*, Paris, L'Harmattan).

Denis Laborde est ethnomusicologue.

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Denis Laborde s'engage dans une carrière de musicien professionnel, enseigne au CNR de Cergy-Pontoise et enregistre la création mondiale de Crystal Psalms du compositeur Alvin Curran pour New Albion Records. Il découvre alors l'anthropologie de la musique et obtient à l'EHESS un doctorat d'anthropologie sociale sur les improvisations poético-musicales du

bertsulari basque. Rédacteur en chef de la revue *Ethnologie française*, il entre au CNRS en 1997. Détaché auprès de la Mission Historique Française en Allemagne de Göttingen, puis au Centre Marc Bloch de Berlin, il structure un réseau international de recherche sur les festivals de Musiques du Monde et œuvre au dialogue entre les disciplines qui ont en commun d'avoir la musique pour objet.

Directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, il anime le séminaire de recherche « [Création musicale, World Music et diversité culturelle](#) » et, avec Michael Werner, Karine Le Bail, Claire Guiu et Laura Jouve-Villard, le séminaire « [Musique, espace, architecture](#) ». Il dirige la collection Anthropologie du Monde Occidental aux éditions L'Harmattan et dans le cadre des activités du Centre Georg Simmel (son laboratoire de rattachement à l'EHESS), il encadre les travaux d'une vingtaine de doctorants travaillant sur les musiques du monde.

Site : <http://www.irmm.org/>